

toient que tout le monde, d'accord avec  
eux, prendroit au pied de la lettre l'endroit  
où il est dit que l'on pourroit faire un véri-  
table désert en avant de la ligne des Quar-  
tiers que l'on jugera à propos de tenir pen-  
dant l'hiver, & que par-la ils réussiroient à  
convaincre la France qu'elle méditoit un plan  
de dévastation; projet qu'elle aura toujours  
en horreur. On ne seroit point surpris que  
la Cour de Londres eut donné naturellement,  
&, pour ainsi dire, malgré elle, une interpré-  
tation si fausse & si odieuse aux termes que  
l'on vient de rapporter. Les vexations inouïes  
que le Roi de Prusse, son Allié, a exercées  
dans la Saxe, dans le Mecklembourg & dans  
la Franconie, ont pû l'accoutumer à penser  
qu'il n'y avoit point d'autre moyen qu'une  
entière dévastation pour former une barrière  
en avant des Quartiers que l'on est résolu de  
tenir; mais c'est ce qu'un Public impartial  
ne s'imaginera jamais à la lecture du passa-  
ge dont il s'agit. Il sent combien une pareille  
conduite répugneroit au systême d'équité,  
de desintéressement & de modération dont  
la France ne s'est point encore départie. On  
conçoit qu'un Pays peut être rendu un véri-  
table désert pour une Armée, sans que pour  
cela il soit un désert pour les habitans. En  
faire un désert qui puisse servir de barrière  
aux ennemis, c'est n'y laisser aucun poste  
tenable, aucunes subsistances qui pourroient  
les y attirer. C'est ainsi que l'expression de  
*véritable désert* dans la Lettre de Mr. le Ma-  
récchal de Belleisle sera généralement entenduë.  
Au reste, il est suffisamment prouvé dans ce  
même passage que l'on ne parloit que des  
fab. cc